

Grippe : vacciner tous les enfants est le plus efficace

ÉPIDÉMIE 40 % de décès en moins, espère le KCE

► Des experts préconisent la vaccination de tous les enfants pour enrayer le virus.

La formule a l'avantage de l'apparente simplicité : pour les pouvoirs publics, l'argent investi dans la prévention des hospitalisations et des décès liés au virus saisonnier de la grippe est le plus rentable si on vaccine tous les enfants.

C'est en tout cas la conclusion majeure des experts du Centre d'expertise des soins de santé (KCE), consulté par les ministres belges de la santé pour décider comment pratiquer dans le futur. Pourquoi les consulter maintenant ? Parce qu'un nouveau vaccin vivant atténué sera bientôt disponible chez nous et qu'il peut être administré sous forme de gouttes ou de spray dans le nez, sans seringue. Du coup, le Royaume-Uni notamment va pratiquer dès la rentrée prochaine une campagne de vaccination généralisée des enfants.

Pour deux raisons : le nombre important d'enfants hospitalisés pour grippe, mais surtout parce que les enfants jouent le rôle de « redistributeur majeur » du virus de la grippe. Notamment parce qu'ils ne se lavent pas aussi



L'efficacité du vaccin nasal (pour les enfants) grimpe à 93 %. © D.R.

souvent les mains que requis, ils multiplient le virus plus vite à l'école (puis dans les familles, au bureau, dans les transports) que tous les autres groupes.

40 % de vies sauvées

Les experts du KCE ont comparé... 5.600 solutions de vaccination. Ils signalent notamment clairement qu'arrêter la vaccination remboursée pour les plus de 85 ans économiserait de l'argent, car le vaccin n'est plus guère efficace, mais « qu'il ne serait pas éthique de l'interrompre ». Avec le vaccin nasal (réservé aux enfants) dont l'efficacité grimpe à 93 % tandis que le vaccin traditionnel n'offre qu'entre 40 et

60 % d'efficacité (moins pour les seniors), les experts estiment qu'on pourrait sauver 40 % d'hospitalisations et de vies.

Toutefois, cette hypothèse positive est soumise à de nombreuses conditions. Ainsi, le vaccin serait administré par la médecine scolaire. « Aujourd'hui, il semble peu réaliste de lui demander de vacciner plus d'un million et demi de moins de 18 ans en deux mois, l'infrastructure n'existe pas », reconnaît le professeur Yves Van Laethem, spécialiste des maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Pierre et expert du Conseil supérieur de la santé.

Ensuite, les autorités devraient obtenir que le vaccin na-

sal pour enfants soit au même prix que l'autre. Aujourd'hui, il coûte le triple ! Et ne devrait de toute façon pas arriver avant deux ans dans notre pays.

Rien ne dit non plus que les parents seront enthousiastes à l'idée de protéger non seulement leur enfant mais le reste de la société en vaccinant leur enfant : même si le nouveau vaccin est dépourvu d'adjuvant et que très peu d'effets indésirables ont été décrits lors de son emploi, la controverse autour du « vaccin pandémique » a marqué durablement les esprits.

D'autant que la réalité est souvent éloignée des modèles : vacciner les 18-49 ans en bonne santé n'est par exemple pas efficace contre l'épidémie. Mais certaines entreprises remboursent le vaccin à cette tranche d'âge pour diminuer l'absentéisme. Il est peu probable qu'elles renoncent à cet usage. « Il est toutefois essentiel de réfléchir à la meilleure manière de profiter de cette nouvelle protection possible des enfants, sans recours à la piqûre. Sans doute avons-nous des structures différentes que la Grande-Bretagne, où les généralistes sont intéressés financièrement à la vaccination, mais leur expérience sera déterminante », juge Yves Van Laethem. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS